

AMÉRINDIENS : les traditions et les savoirs

Un itinéraire dans les Andes au Pérou, en Bolivie et en Équateur

Une exposition de l'ONG Traditions pour Demain pour les 10 ans de l'adoption de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones



Mexique

Afro-mexicain Mixe
Akateco Mixteco
Chamula Nahuatl
Chinanteco Nahuatl
Chol Nahuatl
Choloteco Purepecha
Chontal Tojolabal
Huichol Triqui
Mam Tzotzil
Mazahua Yucateco
Mazateco Zapoteco

Guatemala

Aguacateco
Axi
Chalchiteco
Ixil
Jacalteco
Kakchiquel
K'anjobal
Kiché
Mam
Q'eqchi

Salvador

Kakawira
Lenca
Nahuatl

Costa Rica

Borruca
Bribri
Cabecar
Ngobe-Bügle

Honduras

Chorti
Garifuna

Nicaragua

Chorotega
Créole
Garifuna
Mayangna
Miskito
Nahuatl
Rama

Panama

Kuna
Naso
Ngobe-Bügle

Colombie

Afro-colombien
Embera-Chami
Ette Ennaka
Kamentza
Wayuu

Équateur

Afro-équatorien
Cañari
Cofan
Kichwa
Puruway
Saraguro
Shuar

Pérou

Aymara
Paysans andins
Quechua

Bolivie

Afro-bolivien
Aymara
Chipaya
Guarani
Qhara Qhara
Quechua

Chili

Aymara
Huilliche
Mapuche

Traditions pour Demain

Depuis trente ans, Traditions pour Demain (www.tradi.info) accompagne les peuples autochtones et les minorités afro-descendantes en Amérique latine, dans l'affirmation de leur identité culturelle.

Les centaines de projets soutenus dans une douzaine de pays contribuent à renforcer les sentiments de dignité, de fierté et d'estime de soi, dans un esprit de coopération. Ils touchent des domaines aussi divers que l'éducation, la musique, la danse, les savoir-faire, la communication dans toutes ses formes, la gouvernance locale, la médecine traditionnelle, les fêtes et les célébrations, les langues.

Traditions pour Demain est aussi présente sur le plan institutionnel en Suisse, en France et au niveau international en participant aux travaux de diverses organisations onusiennes. Elle plaide pour :

- les droits culturels, notamment ceux des peuples autochtones ;
- la préservation du patrimoine culturel en cas de conflit armé et dans le post-conflit ;
- la sauvegarde des traditions et des coutumes dans le dialogue de l'interculturalité ;
- la défense de la diversité des expressions culturelles ;
- la reconnaissance des droits de propriété intellectuelle sur les savoirs et les expressions traditionnels.

Sur la carte, 75 peuples et minorités accompagnés par Traditions pour Demain depuis 1986.

Les Amérindiens

Les statistiques sur les peuples autochtones peuvent varier du simple au double : de 37 à 70 millions pour l'Amérique latine, soit entre 5 et 9 % de la population totale. En Bolivie, autour de 6 millions d'autochtones représentent environ 70 % de la population nationale ; au Pérou, 14 millions représentent 54 % ; et en Équateur, 6,5 millions représentent 50 %.

La migration pour motif économique vide les régions rurales, les Amérindiens constituant la grande majorité de la population pauvre, voire extrêmement pauvre du continent. Sur leurs territoires ancestraux, les autochtones préservent environ 80 % de la biodiversité mondiale, alors qu'ils ne sont propriétaires que d'à peine plus de 10 % de ces terres.

Ils sont aussi les gardiens de valeurs et de modes de vie traditionnels qui ne cessent de s'adapter depuis l'arrivée au XV^e siècle du monde européen sur leurs territoires. En s'adaptant, ils ont pu se maintenir. Sur le plan national et au-delà, les Amérindiens sont devenus acteurs de la vie culturelle, économique, politique, académique.

L'exposition

L'exposition est un périple thématique sur le terrain autour des partenaires de **Traditions pour Demain** dans trois de ses pays d'action. Elle décline la vie des Amérindiens au quotidien, dans sa grande diversité. Sans romantisme ni misérabilisme, sans détournement de l'authenticité de la vie andine, les photos et les textes permettent de découvrir la richesse et le sens des traditions et des savoirs, mines de solutions pour faire face aux difficultés du quotidien. Ils soulignent les valeurs profondément ancrées, les relations entre les générations, au village comme à la maison : le parler vrai de ces populations aujourd'hui et ... pour demain.

Nombre des photos sont l'œuvre de Slawo Plata, qui met son travail photographique à la disposition de diverses ONG. Qu'il en soit particulièrement remercié, de même qu'Olivier Föllmi qui apporte son talent et offre son hommage à l'Amérique latine (Panneau titre : Ile d'Anapia, Lac Titicaca, Pérou, © O. Föllmi).

Ont apporté leur généreux soutien à la réalisation de cette exposition :

- UNESCO ;
- Banque Martin Maurel ;
- Ville de Genève ;
- Fédération genevoise de coopération (FGC) ;
- ainsi que divers donateurs individuels.

Traditions pour Demain et l'UNESCO

Traditions pour Demain est ONG partenaire officiel de l'UNESCO en statut d'association depuis 1992. Elle a siégé plusieurs années au Comité de liaison ONG-UNESCO.

Traditions pour Demain contribue à la mise en œuvre de son mandat par l'UNESCO :

- sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (fondatrice du Forum des ONG-PCI)
- diversité culturelle et protection et promotion de la diversité des expressions culturelles
- protection du patrimoine culturel en cas de conflit armé
- mise en œuvre de l'éducation bilingue-pluriculturelle
- développement de l'information et de la communication
- décennies internationales (développement culturel, peuples autochtones, rapprochement des cultures)
- la société civile dans la gouvernance de l'UNESCO

Patronage : UNESCO et ses Commissions nationales française et suisse

Réalisation : CM Design (Genève) et les bénévoles de Traditions pour Demain

Enfant aymara, Huancarani, Oruro, Bolivie – Photo : © D. Gradis



environnement

Dans les Andes, l'érosion causée par le vent, les pluies et une monoculture très mécanisée et peu adaptée à un terrain déjà fragile appauvrissent les terres arables. La réhabilitation des techniques traditionnelles de protection des parcelles (terrasses, canalisation et récupération des eaux pluviales, clôtures végétales) et des cultures alternées d'espèces natives, améliore la production.



Des modes de production soumis à des influences extérieures, et conçus en priorité pour le marché, ont contribué jusqu'à récemment à l'appauvrissement de l'agriculture et de l'élevage. Les paysans et les éleveurs andins ont amélioré des techniques traditionnelles et contribué ainsi à reconstituer l'agrobiodiversité andine souvent plus résistante aux agressions de la nature.

Foire exposition de produits de la terre, Moho, Puno, Pérou – Photo : © S. Plata



L'agriculture familiale élimine progressivement les pesticides, les engrais chimiques souvent coûteux et nocifs pour la santé et la terre, ainsi que les semences génétiquement modifiées. La diversité des semences (plusieurs milliers d'espèces de pommes de terre natives) et l'engrais organique donnent de meilleurs résultats, tant quantitativement que qualitativement.

Repas communautaire pendant une journée de travail aux champs, Rosaspata, Puno, Pérou Photo : © S. Plata

La production agricole et l'élevage ont nécessairement une forte dimension collective, familiale ou villageoise, surtout sur les terres non parcellisées de très hautes altitudes entre 4 500 et 5 500 m. Le travail collectif est souvent accompagné de rites et de célébrations pour protéger contre les nuisances de la nature (sécheresse, grêle, pluie) accentuées par les dérèglements du climat.

Agrobiodiversité



Les influences extérieures et la demande du marché avaient encouragé un élevage intensif en favorisant des espèces parfois trop fragiles pour des contextes écologiques et climatiques hostiles. L'importance de rétablir un élevage diversifié, notamment chez les camélidés (lamas et alpagas) et les bovins, est reconnue. Les animaux font en outre partie intégrante de la famille au sens large.

Élevage d'alpagas de teintes diverses,
Chilahuyo, Puno, Pérou – Photo : © D. Gradis



Dans les rivières et les lacs, le lac Titicaca notamment, à cheval sur le Pérou et la Bolivie, la gestion de la pêche doit répondre à une demande accrue qui pousse à une production peu diversifiée, intensive et très consommatrice de produits chimiques néfastes à l'environnement et à la santé. Un marché alternatif croissant favorise une pisciculture qui réhabilite des espèces de poissons autochtones presque disparues.

Couple de pêcheurs devant l'île de Suana sur le lac Titicaca, Puno, Pérou – Photo : © S. Plata



Le troc et d'autres formes alternatives de commercialisation ont favorisé la production d'espèces autochtones de fruits et de tubercules. Le marché, toujours plus entre les mains des commerçants et moins dans celles des producteurs, n'encourageait pas non plus une production légumineuse favorable à la diète familiale. Cette situation est en cours d'évolution.

Échange de semences natives, Ancocarca, Puno, Pérou – Photo : © D. Gradis



Dans la transmission aux jeunes des savoirs en agriculture et en élevage, les effets du changement climatique doivent être pris en compte. Aujourd'hui sont produits du maïs et des fruits à une altitude où seule poussait la pomme de terre. Cette évolution implique une adaptation technique importante pour intégrer des données nouvelles dans la transmission de ces savoirs aux jeunes.

Père yampara et son fils, Yamparaez, Chuquisaca, Bolivie – Photo : © S. Plata

Les ingrédients d'une cuisine traditionnelle sous-estimée ont été peu à peu remplacés par ceux de la malbouffe. De manière accélérée, la consommation de produits malsains sans lien avec la région, de surcroît chers pour les plus pauvres, se substitue de plus en plus aux produits du terroir pourtant plus nutritifs, plus accessibles financièrement et à portée de main.

alimentation



Les marchés dans les bourgs, vers lesquels convergent, une ou deux fois par semaine, les habitants des villages pour vendre, acheter ou troquer, voient renaître l'engouement pour les produits agricoles traditionnels. Une émulation entre les producteurs, d'une part, les consommateurs directs et les commerçants, d'autre part, est de plus en plus visible pour ces produits presque ignorés, il y a peu.

Marché de Tarabuco, Chuquisaca, Bolivie
Photo : © S. Plata



Les liens entre alimentation et santé sont connus. La diète traditionnelle a souffert de l'utilisation massive de produits chimiques dans l'agriculture ainsi que de l'utilisation d'espèces et de semences prétendument « améliorées », mais au détriment de la diversité alimentaire. De plus en plus conscientes de cela, les populations rurales réagissent et complètent maintenant leur diète de produits traditionnels avec des légumes verts, des fruits, etc.

Cuisson de fèves, Peguche, Imbabura, Equateur – Photo : © S. Plata



Le développement du tourisme a offert de larges possibilités pour une restauration de proximité offrant à une clientèle nouvelle un accès à la cuisine traditionnelle. De très nombreux établissements de petite taille se sont créés qui cherchent maintenant à promouvoir les produits locaux. De dimension familiale, ils encouragent la transmission des connaissances gastronomiques aux enfants.

Restaurant « Valle del Amanecer », Iluman.
Imbabura, Equateur – Photo : © S.Plata



La gastronomie andine a gagné ses lettres de noblesse. Un engouement du gourmet occidental pour les cuisines lointaines a mis en valeur le traitement de produits du terroir extraordinairement variés. À partir d'ingrédients méjugés dans le passé, la création culinaire et les échanges avec l'extérieur ont enrichi une cuisine qui sinon manque de diversité.

Gastronomie diverse sur le légendaire cochon d'inde (*cuy*), Imbabura, Equateur
Photo : © S. Plata



L'accès aux sites sacrés a été de plus en plus restreint par la parcellisation de la propriété collective et l'exploitation des ressources naturelles par des entreprises extractrices ou de production d'énergies renouvelables. La défense de l'accès est un thème délicat sur le plan politique et peut parfois venir perturber la paix sociale.

vision du monde



Les objets de la tradition hérités des Anciens et parfois non encore découverts (sites sacrés, tombes, nécropoles) sont menacés par le trafic illicite. Les populations se protègent du pillage par des processus collectifs spontanés (surveillance, rondes, dénonciations) qui parviennent à freiner l'atteinte irréversible portée à ce patrimoine.

Rituel d'hommage à la Terre-Mère (Pachamama), Raqchi, Cusco, Pérou
Photo : © D. Gradis.



Le travail de la Terre, les activités collectives, la célébration des manifestations de la Nature (pluie, grêle, orage, cycle lunaire, astrologie, etc.) sont des occasions de rituels ou de rencontres entre les villageois. Ils contribuent à cimenter une solidarité communautaire, outil de résilience contre des agressions du monde extérieur.

Cérémonie à la future récolte de pommes de terre, Ancocarca, Puno, Pérou
Photo : © D. Gradis



Les *yachaks*, guides de la tradition, retrouvent, grâce à la reviviscence de la spiritualité traditionnelle liée à la Nature, une pertinence érodée par une mise à l'écart jusqu'à récemment, doublée d'une présence croissante et souvent peu indulgente d'autres systèmes de croyances et de pratiques religieuses.

Incantation aux feuilles de coca, Kutimbo, Puno, Pérou – Photo : © D. Gradis



La transmission d'une vision andine du monde est aujourd'hui plus présente dans les régions rurales. Le désenchantement de la politique et les désillusions liées aux religions chrétiennes chez beaucoup, favorisent un engagement y compris des jeunes, tant filles que garçons, pour se préparer à une fonction de guide spirituel, dévalorisée il y a encore seulement quelques années.

Un yachak du Centre Jambi Huasi de médecine traditionnelle expliquant l'énergie contenue dans la pierre, Otavalo, Equateur
Photo : © S. Plata

La transmission des valeurs et des savoirs, la relation à la nature se font avant tout à la maison, au sein de la famille, et de l'école. Les relations intergénérationnelles et le respect pour les aînés se cultivent dès le plus jeune âge. La solidarité et le soutien au sein de la fratrie sont incontournables.

éducation





Les professeurs des écoles et des collégiés sont de plus en plus choisis parmi les Amérindiens. Ils doivent souvent désapprendre des pratiques pédagogiques peu en phase avec le contexte rural. À l'inverse, ils revalorisent l'enseignement de savoirs locaux essentiels pour consolider les capacités et capter l'attention de jeunes élèves, autrement peu réceptifs à une démarche pédagogique souvent inadaptée à leurs conditions de vie.

Cours de musique andine dans la région du Nord Potosi, Bolivie – Photo : © S.Plata



De multiples initiatives amérindiennes, en marge de programmes officiels d'éducation, rapprochent les élèves de leur environnement au sein même de l'école. Elles font entrer le village et ses sages au cœur de l'école. Font aussi l'objet de cours les plantes médicinales, la vision du monde, l'artisanat, la musique, ou encore les connaissances de la terre.

Enseignement des plantes médicinales dans la région du Nord Potosi, Bolivie Photo : © S. Plata

PRIMARIA



Le bâtiment de l'école doit répondre aux attentes de l'enfant et ne pas rompre avec son environnement habituel. En outre, la possibilité d'y porter son costume, d'y conserver sa coiffure (tresses pour les garçons, parfois), d'y parler sa langue, d'y trouver une alimentation conforme aux repas à la maison, sont des droits aujourd'hui souvent reconnus.

Le costume des enfants quechuas de l'école de Patacancha, Cusco, Pérou – Photo : © S.Plata



Les programmes d'éducation bilingue-interculturelle promeuvent la connaissance des langues amérindiennes, du préscolaire jusqu'au secondaire. Ils tendent vers une adéquation avec les références géographiques, culturelles des élèves, sans ignorer pour autant ni la réalité du monde non amérindien, ni la langue espagnole.

Apprentissage de la diversité des semences dans une école de la région du Nord Potosí, Bolivie – Photo : © S. Plata

Les systèmes traditionnels d'engrangement ou de clôtures, qui combinent la terre, les plantes et les pierres, protègent les parcelles contre l'érosion par le vent et les eaux, l'incursion nocive d'animaux et le vol des cultures.

savoir-faire



La production locale d'artisanat a bénéficié du tourisme et d'une commercialisation lointaine « équitable ». L'engouement du marché pour une production à caractère ethnique, authentique, de même que la circulation facilitée des personnes et des marchandises, et l'intérêt pour des goûts nouveaux, créent de nouvelles sources de revenus.

Tissage traditionnel andin au sol, région du Nord Potosi, Bolivie – Photo : © S. Plata



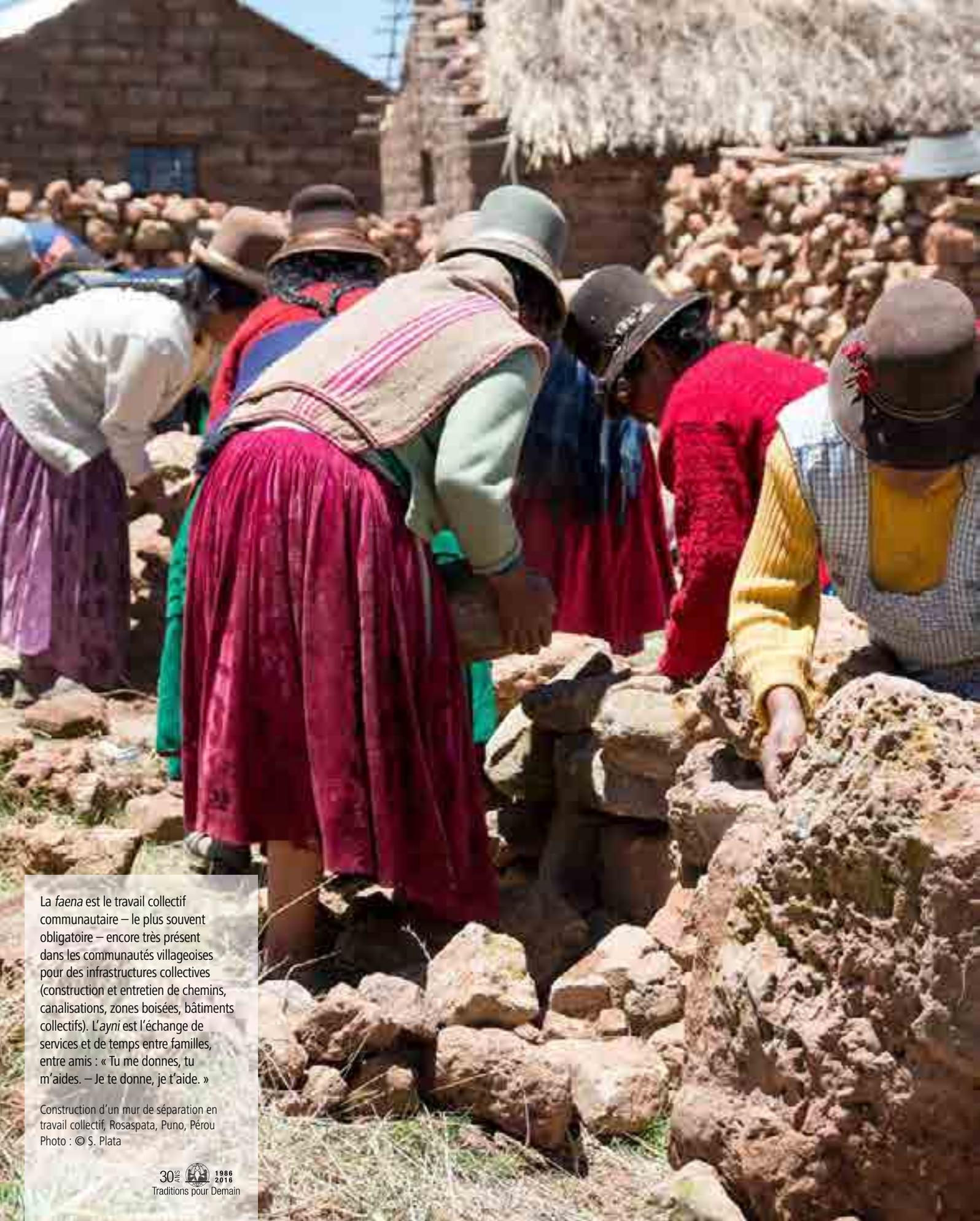
Des techniques améliorant et consolidant les systèmes traditionnels de construction dans les hautes terres andines (pisé, brique crue) assurent un habitat thermiquement sain, plus résistant, ainsi que des entrées de lumière améliorées et des coûts de construction abordables pour le plus grand nombre.

Le *tapia* ou construction en pisé de murs, Puka Puka, Chuquisaca, Bolivie – Photo : © S. Plata



Les captations d'eau en zone rurale pour alimenter des centres urbains, des projets hydroélectriques de grande taille ou encore la production agricole extensive, ont souvent porté atteinte à l'économie familiale en zone rurale. Des systèmes alternatifs de retenue et d'adduction d'eau traditionnels, gérés collectivement au niveau villageois, permettent de compenser ces carences.

Une *qocha* : système traditionnel de récupération d'eau pour l'irrigation, Mulluchini, Puno, Pérou – Photo : © D. Gradis



La *faena* est le travail collectif communautaire – le plus souvent obligatoire – encore très présent dans les communautés villageoises pour des infrastructures collectives (construction et entretien de chemins, canalisations, zones boisées, bâtiments collectifs). L'*ayni* est l'échange de services et de temps entre familles, entre amis : « Tu me donnes, tu m'aides. – Je te donne, je t'aide. »

Construction d'un mur de séparation en travail collectif, Rosaspata, Puno, Pérou
Photo : © S. Plata

La connaissance des plantes médicinales selon les différents paliers écologiques s'est érodée au fil du temps. Nombre d'entre elles, sauvages, ont d'ailleurs disparu. Un discrédit jeté sur les soigneurs traditionnels par la médecine officielle, depuis l'école jusqu'au dispensaire, a provoqué la disparition d'une grande partie des savoirs, le fil de la transmission orale de ce savoir ayant aussi été coupé.

la santé



Depuis quelques années, se sont créés des centres de santé traditionnelle où viennent exercer des *yachaks* (soigneurs). Ils associent parfois les deux médecines : la traditionnelle et l'occidentale. Mais ce sont des exceptions, la médecine traditionnelle se pratiquant plutôt au domicile du patient ou à celui du praticien où il dispose de ses indispensables accessoires pour apporter les soins voulus (potions, recettes et objets de rituels).

Centre Jambi Huasi de médecine traditionnelle, Otavalo, Equateur – Photo : © S. Plata



À la différence de la médecine occidentale, le *yachak* – le *yatiri* chez les Aymaras – recherche une vision holistique de l'état de son patient. À l'observation clinique s'ajoutera la recherche de troubles mentaux ou affectifs qui permettront de dresser un diagnostic tant du corps que de l'esprit. Les thérapies peuvent alors être immédiates – une pommade, une tisane de plantes ou des appositions – ou de plus longue durée, quand le mal touche profondément le patient au-delà du diagnostic clinique.

Diagnostic traditionnel à l'aide d'un œuf au Centre Jambí Huasi de médecine traditionnelle, Otavalo, Equateur – Photo : © S. Plata



Les soigneurs identifient dès leur plus jeune âge les personnes qui détiennent des capacités supranaturelles pour assumer ce rôle. Chacun a sa spécialité (os, maladies respiratoires, empoisonnements ou piqûres, souvent aussi les maléfices). L'enseignement toujours individuel est dispensé par le maître envers son élève, et dans la plus grande discrétion.

Soin par une guérisseuse rebouteuse au Centre Jambi Huasi de médecine traditionnelle, Otavalo, Equateur
Photo : © S. Plata

Les communautés peuvent avoir des statuts administratifs différents selon les régions. Parfois, comme en Bolivie, le choix peut s'opérer entre plusieurs régimes : le traditionnel (*Ayllu* ou *Marka*) ou le syndical. Quel qu'ait été le choix opéré, l'assemblée communautaire reste l'organe suprême. Elle se réunit souvent pour traiter directement des questions qui se posent au quotidien.

gouvernance





Les femmes jouent un rôle déterminant dans la gouvernance locale. Alors que les hommes doivent émigrer périodiquement pour le travail, elles sont plus présentes et sont de plus en plus celles qui prennent en main les affaires de la communauté. Aujourd'hui, leurs fonctions locales sont formellement reconnues et non plus seulement de fait, comme auparavant.

Dirigeante aymara de Moho, Puno, Pérou
Photo : © D. Gradis



Il est beaucoup plus courant aujourd'hui de rencontrer des jeunes parmi les autorités des villages, notamment en Bolivie et en Équateur. Ils restent s'ils sont élus, pour une année en général, sous le contrôle étroit des sages de la communauté. Parce qu'étant allés plus loin dans leurs études ou parce qu'ils y auront côtoyé des élèves qui occupent des postes dans les administrations régionales, ils sont bien préparés pour assumer ces fonctions.

Jeune, autorité de Raqchi, Cusco, Pérou
Photo : © Traditions pour Demain



La gestion de la communauté se partage parfois entre une autorité politique et une autorité, traditionnelle. Chez les Aymaras de Bolivie et du Pérou, l'autorité traditionnelle est constituée du couple : *Marani/Mama Marani* ou *Jilakata/Mama Jilakata*. Leurs prérogatives ne se recoupent pas. Leur légitimité et le respect qu'on leur porte diffèrent, le traditionnel ne pouvant en principe jamais être contesté.

Rituel de bienvenue et de remerciements, préambule à une réunion de *Maranis*, Ñapa, Puno Pérou – Photo : © D. Gradis



Les autorités traditionnelles ont souvent eu du mal à obtenir une reconnaissance de la part des autorités publiques, notamment dans les régions hautes andines du Pérou. Aujourd'hui, l'amélioration des communications et des transports publics favorise les échanges et le dialogue entre les différents niveaux d'autorités et dans tous les domaines (routes, aide sociale, éducation, programmes divers).

Accueil d'une autorité officielle par le dirigeant du village de Inchupalla, Puno, Pérou
Photo : © D.Gradis

festivité

La danse est universelle, mais dans les Andes elle se double d'une dimension collective. Le plus souvent, elle accompagne une manifestation de la nature. Elle célèbre les semences, la récolte. Elle honore les esprits locaux, le saint patron du village ou de la région, qui camoufle souvent derrière une apparence chrétienne des divinités précolombiennes.



Tout au long de la vie, la musique accompagne. Elle rythme la vie de la personne, de la famille, de la communauté. Elle célèbre les moments heureux, ceux du recueillement et ceux des célébrations. Venant en droite ligne des temps anciens et soucieuse de conserver son identité, la musique andine a cependant su s'adapter et s'enrichir.

Groupe de musique de *tarkas* chez les Aymaras, Puno – Photo : © S. Plata



Expression de la diversité culturelle, le costume est la plus grande marque d'identification, d'appartenance à un peuple. Parfois imposé par le potentat, parfois porté comme insigne de la revendication, le costume chez les hommes et plus encore chez les femmes englobe la coiffure, l'élément pour porter une charge ou l'enfant en bas âge, pour prier.

Enfants quechuas de Willok, Cusco, Puno
Photo : © S. Plata



Les festivals culturels sont des moments de convivialité et d'échanges, des occasions de rencontres. Certains sont l'héritage de fêtes très anciennes. D'autres sont des créations plus récentes. Ils peuvent parfois tomber dans les travers de la folklorisation. Mais en empruntant cette voie, ils survivent rarement et disparaissent aussi vite qu'ils ont été inventés.

Présentation de danse pour les élèves de l'Institut Quilloac, Cañar, Equateur
Photo : © D.Gradis



Les légendes, les contes, les récits de toute sorte tissent eux aussi le fil de la vie et consolident les relations intergénérationnelles. Malgré une présence croissante de l'internet et d'autres modes de communication que la seule oralité, la transmission orale de la tradition d'une génération à l'autre continue d'opérer, notamment dans les régions rurales reculées.

Artisanat de céramique, Raqchi, Cusco, Pérou
Photo : © S. Plata

L'isolement des communautés rurales dans le passé a considérablement préjudicié les autochtones sur bien des plans. L'amélioration des voies de communication et l'apport de la télécommunication numérique, aujourd'hui, ont bouleversé leur vie, celle des jeunes et des enfants en particulier ; un bouleversement aux conséquences multiples, bien entendu.

communication



Les jeunes prennent en main les nouvelles technologies de la communication et de l'information. Le développement d'une technologie à un prix bien réduit, associé à une diffusion via les réseaux sociaux et l'internet, encourage la création, vidéo notamment, la diffusion et les échanges (formation, festivals, rencontres régionales).

L'Association des producteurs audiovisuels
Kichwas, Otavalo, Equateur – Photo : © APAK



Renforcer la connaissance des langues locales et des nombreuses coutumes encore en pratique souvent méconnues, incomprises, se fait aussi par la presse écrite. Le défi de la lecture dans sa propre langue, essentiellement orale, ne peut concerner que les langues les plus usuelles : le quechua (langue héritée des Incas) et, dans une moindre mesure, l'aymara au Pérou et en Bolivie.

La directrice du journal bilingue kichwa-espagnol Wiñay Kawsay, Iluman, Equateur
Photo : © S. Plata



Outils de communication privilégiés, les radios communautaires, très rudimentaires au départ, dès les années 1980, sont aujourd'hui bien mieux implantées. Elles facilitent la communication et l'information au niveau local, valorisent l'utilisation des langues et la connaissance de la tradition, et sont des agents essentiels de mobilisation sociale.

Une émission en direct à Radio Iluman, Imbabura, Equateur – Photo : © S. Plata



En permettant le passage direct de la transmission orale à la vidéo et aux réseaux sociaux, le numérique a contribué tant à la validation des savoirs qu'à leur diffusion, sans limitation. Il permet d'atteindre la communauté élargie, les migrants, les autres peuples de la région, ainsi que le reste de la société dans une démarche interculturelle de découverte de l'autre.

Enregistrement de l'émission télévisée « *Bajo un mismo sol* », Otavalo, Equateur
Photo : © APAK